

Peut-on tuer à la guerre, et être quand même dans l'amour ?

Question :

J'ai une question concernant un article paru en mars 2003 dans votre magazine *Lighthouse*. Au début, lorsque vous parliez du « changement de régime », cela faisait plein de sens et me faisait même rire. Mais à la fin, je devenais de plus en plus frustré, je ne savais pas comment on peut arriver à une manière d'agir ou quelle action il me faudrait appuyer. Si la seule réponse saine est le pardon, est-ce que cela veut dire que nous ne devrions pas essayer d'empêcher les gens de blesser et de tuer ? Pouvons-nous les arrêter de façon aimante ? Et que se passerait-il si nous devions les tuer pour les arrêter, peut-il y avoir de l'amour et du pardon là-dedans ?

Réponse :

La réponse à vos questions se trouve dans la compréhension des enseignements du *cours* sur le pardon, qui n'est pas la même version que celle de l'ego. Le pardon de l'ego repose sur voir d'abord le péché, puis le pardonner ensuite. Il évalue qu'il y a des « pécheurs » qui méritent le pardon, et d'autres non. La chose importante pour l'ego est de rendre l'erreur réelle en ayant la conviction que certains dommages ont été causés par une partie de la Filialité à une autre partie, et que les effets sont réels. Ces croyances sont en pleine opération dans une situation comme la guerre en Irak par exemple. C'est une occasion idéale de voir le système de pensée de l'ego en action, non pas sur le champ de bataille, le désert irakien, mais dans notre propre esprit, là où le pardon est nécessaire. C'est également une occasion rêvée de pardonner, comme il est indiqué dans cet article du *Lighthouse*.

Le pardon enseigné par le *cours* commence lorsqu'on regarde le monde, comme la guerre en Irak, et qu'on prête attention à tous les jugements et les émotions qui montent en nous, et qu'on reconnaît leur source dans l'esprit : « *Il [le monde] est le témoin de votre état d'esprit, l'image extérieure d'une condition intérieure.* » (T.21.in.1 :5) La véritable guerre se livre donc dans notre esprit, les jugements et les sentiments sont des projections de la culpabilité qui sévit dans notre propre esprit, et la cause est le choix de nous identifier avec la croyance de l'ego en la séparation. L'esprit devient alors un champ de bataille, et la guerre dans le monde reflète simplement ce conflit dans l'esprit. Puisqu'il s'agit d'une activité dans l'esprit, il lui faut une correction au niveau de l'esprit, et non au niveau de la forme.

Comme étudiant du *cours*, notre part pour « mettre fin à la guerre » se trouve dans ce processus de pardon. L'étape suivante du processus du pardon est de reconnaître qu'il n'y a pas de véritables dommages causés par la guerre : « *Il n'y a rien à pardonner. Personne ne peut blesser le Fils de Dieu.* » (T.14. III.7 :5, 6). Toute *perception* des dommages vient de la croyance que la séparation et le corps sont réels, et même si en réalité ils ne le sont pas, c'est notre croyance qui les rend réels dans notre conscience. Quand nous voyons les ravages de la guerre à la télévision, nous nous rendons compte à quel point nous sommes *en train de percevoir* des dommages et combien nous *croyons* que le corps est réel. Toutes nos réactions à la guerre proviennent définitivement de cette croyance, et bien d'autres croyances quant à la manière dont le monde devrait fonctionner, qui est responsable de la guerre, qui en sont les victimes, etc. etc. La liste des fausses perceptions est très longue, surtout dans un exemple extrême comme la guerre. C'est ce système de croyances qui provoque notre inquiétude, pas les événements de la guerre. Et c'est justement ce système de croyances qui apporte la guerre dans le monde en tout premier lieu. C'est pourquoi la solution *réelle* à la guerre est le pardon, non la négociation ou toute autre action spécifique. Toutefois, tandis que nous examinons la tourmente de notre propre esprit et que nous demandons de l'aide pour défaire nos fausses perceptions, il est encore possible de prendre des mesures dans le monde. Tout comme nous continuons à prendre soin normalement de notre corps tandis que nous apprenons à défaire notre croyance en lui, nous pouvons aussi faire tout ce que nous pensons utile pour résoudre les conflits dans le monde. La décision n'est pas d'agir ou non, ou quelles actions que nous devrions prendre, mais avec lequel des enseignants nous prendrons une décision : « Et ne vous y trompez pas, nulle part dans Un Cours en miracles, Jésus nous suggère de ne pas agir dans le monde, il dit seulement de ne pas agir **seul**. » (Lighthouse, vol. 14, no1. P 5)

Le but d'agir est-il pour renforcer la croyance de l'ego aux victimes et aux agresseurs ? Ou prendre parti pour les « bons » contre les « méchants » ? Ou bien sommes-nous prêts à demander au Saint-Esprit de nous aider à voir que chacun dans la guerre est un frère qui appelle à l'aide plutôt qu'un pécheur, et que leur vérité reste à jamais inviolée, peu importe à quel point leur comportement est aliéné par l'ego. Quelle que soit la forme que prend l'action, elle reflétera alors le système de croyances de l'enseignant que nous avons choisi : l'ego ou le Saint-Esprit.

Le choix d'accepter la perception du Saint-Esprit est la seule réponse aimante dans toute situation, y compris la guerre. Lorsque des mesures sont prises, il est possible d'arrêter l'agresseur de blesser quelqu'un physiquement sans attaquer. Si le seul moyen pour y arriver est effectivement de tuer, et si une personne a clairement choisi de s'identifier au Saint-Esprit et non à l'ego, en principe le meurtre peut également être fait sans attaque, sans jugement et sans culpabilité.

Il y a sans doute très peu de gens qui entrent dans cette catégorie. Il peut en effet être plus aimant d'empêcher de tuer (quoique pas nécessairement), mais ce serait seulement clairement le cas si cela provient de l'esprit juste ayant choisi le Saint-Esprit et non la peur liée à l'ego. En appliquant les principes du *cours* à toute situation dans le monde, la seule chose importante à retenir est le *contenu* de l'esprit, et non la *forme*. Nous sommes formés dans notre esprit à prendre conscience sur tout, et c'est l'esprit qui a besoin de guérison.

Une dernière considération, mais non la moindre, est l'enseignement du *cours* qu'il n'y a pas de mort : « *De mort, il n'y en a pas, parce que ce que Dieu a créé partage Sa vie. De mort, il n'y en a pas, parce qu'un opposé à Dieu n'existe pas. De mort, il n'y en a pas, parce que le Père et le Fils ne font qu'un.* » (**Leçon 167.1 :5,6,7**) C'est lorsque nous nous percevons, nous et les autres, comme étant séparés que le Fils de Dieu est « assassiné. » Il s'ensuit qu'une personne qui prétend appuyer la paix et la fraternité, mais qui est rempli de jugements contre les dirigeants politiques responsables de la guerre, inflige une peine de mort au Fils de Dieu, alors qu'un soldat qui s'est pleinement identifié avec la perception du Saint-Esprit, qui connaît son unité avec tous ses frères, peut faire son devoir, y compris tuer, avec l'amour du Saint-Esprit qui coule à travers lui. Cela est possible seulement en se joignant au Saint-Esprit dans l'esprit : « *Il apporte des rêves de pardon, dans lesquels le choix n'est pas qui est l'assassin et qui sera la victime. Dans le rêve qu'il apporte, il n'y a pas de meurtre et il n'y a pas de mort.* » (**T.27. VII.14 :4, 5**)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 239